

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 21 SEPTEMBRE 2026 – 20H

West-Eastern Divan Orchestra

Daniel Barenboim



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Richard Wagner

Prélude et Mort d'Isolde

ENTRACTE

Robert Schumann

Symphonie n° 3 « Rhénane »

West-Eastern Divan Orchestra

Daniel Barenboim, direction

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Coréalisation Piano ****, Philharmonie de Paris.

AVANT LE CONCERT

19h. Rencontre avec les musiciens du West-Eastern Divan Orchestra

Salle de conférence – Philharmonie

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 8 en si mineur D 759 « Inachevée »

1. Allegro moderato
2. Andante con moto

Composition : 1822.

Création : le 17 décembre 1865, à Vienne, sous la direction de Johann Herbeck.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

À la fin de l'année 1822, Franz Schubert compose sa *Symphonie en si mineur* à l'intention de la Société musicale de Styrie, qui l'avait nommé membre correspondant. Il termine deux mouvements, entame le scherzo dont il n'orchestre que vingt mesures, puis s'interrompt. Josef Hüttenbrenner, qui lui avait remis le diplôme de la Société, entre en possession du manuscrit et le transmet ensuite à son frère Anselm. Ce dernier, ami de Schubert, soumet la symphonie au chef d'orchestre Johann Herbeck en 1865 seulement. Lors de la création, plus de quatre décennies après la composition, le finale de la *Troisième Symphonie* complète la partition tant il paraît impossible, au XIX^e siècle, d'interpréter une symphonie en deux volets et s'achevant sur un andante. Depuis, l'œuvre a pris sa revanche, jugée accomplie en ses deux seuls mouvements.

Si les raisons de l'inachèvement restent en partie un mystère, on remarque cependant que les années 1818-1822 constituent chez Schubert une période de remise en question. De nombreux projets ne sont pas menés à terme. À peu près contemporains de la *Symphonie en si mineur*, la *Dixième Symphonie D 936* et l'opéra *Le Comte de Gleichen* connaissent le même sort. Tout porte à croire que Schubert, lorsqu'il a le sentiment de ne pas se maintenir au niveau des mouvements déjà composés, préfère laisser l'œuvre de côté. De toute évidence, il recherche des procédés compositionnels qui renouvelleraient son discours et lui permettraient d'élargir les dimensions d'une symphonie sans recourir aux techniques beethovéniennes.

Ce qui saisit dans la *Symphonie « Inachevée »*, c'est cette inquiétude fiévreuse que ne parvient à apaiser ni le sourire d'un Ländler (deuxième thème du premier mouvement) ni une sérénade rêveuse (début de l'*Andante con moto*). Ce sont aussi les éclats inattendus dont l'ardeur s'épuise rapidement, comme si leur violence se révélait sans objet et sans issue. À l'opposé de la dramaturgie instrumentale de Beethoven, la musique de Schubert ne s'efforce pas de vaincre au terme d'un combat acharné. Les passages fulgurants de la symphonie sont suivis d'un retour à l'esprit de l'épisode qui les précédait, sans que les tensions soient résolues. L'optimisme de l'*Aufklärung* (le versant germanique des Lumières) laisse place désormais à l'effusion et à l'intériorité romantiques, où l'errance et la résignation s'accompagnent de foudroyants sursauts.

Hélène Cao

Richard Wagner (1813-1883)

Prélude et Mort d'Isolde

Composition : 1857-1859.

Création : le 10 mars 1862, à Saint-Petersbourg, sous la direction de Richard Wagner.

Livret : Richard Wagner.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e prenant le piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba basse – timbales – harpe – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

Comment écrire l'amour après Richard Wagner ? Pour paraphraser son héroïne, sa musique « nous pénètre, s'élève et vibre autour de nous avec la douceur d'une plainte merveilleuse ». Plus que tout autre opéra, *Tristan et Isolde* incarne la passion romantique. L'« accord de Tristan », l'un des plus fameux de l'histoire de la musique, est devenu au fil du temps une métaphore de l'amour.

Wagner envisage de coupler le *Prélude* et la *Mort d'Isolde* avant même que l'opéra ne soit créé. Le 10 mars 1862, il dirige les deux extraits devant le public de Saint-Petersbourg.

Leur association au concert jouit depuis lors d'un prestige inébranlé. Malgré la suppression de la partie vocale, la dimension narrative reste entière. Wagner est connu pour avoir systématisé l'emploi des leitmotive (des motifs musicaux associés à des personnages, des objets, des états émotionnels, etc.) afin de faire « parler » l'orchestre.

Le *Prélude* comme la *Mort d'Isolde* génèrent un vaste réseau de signifiants. Les trois premières mesures suffisent à faire entendre les motifs de l'Aveu (violoncelles) et du Désir (réponse des bois), solidarisés par l'« accord de Tristan ». Le Regard, exposé aux violoncelles, vient combler les silences introductifs et amorcer une formidable montée en puissance. Ce n'est que la première : le point culminant atteint, la tension retombe avec l'irruption du motif de la Délivrance, caractérisé par des gammes véloces fusant parmi les violons. La passion, incandescente, renaît peu à peu des frémissements symphoniques. Si le *Prélude* semble redoubler l'opéra, il s'achève néanmoins sur une question : un roulement de timbale vient troubler la formule initiale et suggérer le drame imminent.

Wagner use de procédés similaires dans la scène finale de son opéra : chromatismes généralisés, mélodie continue, progression jusqu'au climax. L'extase se mêle désormais à la volupté. En dépit du sujet – Tristan est mort et Isolde s'apprête à le suivre –, la page est rayonnante. C'est qu'Isolde meurt dans la béatitude, transfigurée par l'amour. La jouissance se dissipe dans la sérénité tandis qu'en arrière-plan, les arpèges de harpe donnent comme un avant-goût de paradis. En retentissant une dernière fois, l'« accord de Tristan » signale la rédemption des amants.

Louise Boisselier

Le saviez-vous ?

Le prélude orchestral

Lorsque le prélude se développe à l'époque baroque, il est destiné à un instrument soliste ou à une formation de chambre. La pièce placée au début d'un opéra, d'un oratorio ou d'une suite orchestrale (*Water Music* de Haendel, par exemple) se nomme alors « ouverture » ou *sinfonia*. Il faut attendre le ^{XIX}^e siècle pour que le terme « prélude » se répande sur la scène lyrique. Le changement de vocable reflète l'évolution des conceptions dramatiques : en général, le prélude abandonne les formes préétablies et s'enchaîne à l'acte I, tandis que le public applaudit après l'ouverture. Dans certains cas (*Lohengrin*, *Tristan und Isolde* et *Parsifal* chez Wagner), il adopte un tempo lent (une ouverture, elle, comporte une partie vive). Il frappe parfois par sa brièveté, comme dans la *Tétralogie* de Wagner : il ne s'agit plus d'offrir le brillant lever de rideau de l'opéra baroque et classique, mais de transposer le climat général de l'œuvre, voire de figurer une action (la tempête et la fuite de Siegmund au début de *La Walkyrie*). De nombreuses suites d'orchestre, issues de musiques de scène ou prévues dès l'origine pour le concert, commencent elles aussi par un prélude intimement lié à ce qu'il introduit. On songera à la suite que Bizet a tirée de *L'Arlésienne*, à celle de Fauré d'après *Pelléas et Mélisande*, à la *Suite delphique* de Jolivet (d'après une musique de scène pour *Iphigénie à Delphes*), ou encore au *Prélude à la nuit* entendu au début de la *Rapsodie espagnole* de Ravel. Avec le *Prélude à L'Après-midi d'un faune*, Debussy ose un prélude qui ne précède rien et se suffit à lui-même.

Hélène Cao

Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 97 « Rhénane »

1. Lebhaft
2. Scherzo. Sehr mässig
3. Nicht schnell
4. Feierlich
5. Finale. Lebhaft

Composition : 2 novembre-9 décembre 1850.

Création : le 6 février 1851, à Düsseldorf, sous la direction du compositeur.

Publication : Simrock, Bonn, octobre 1851.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Composée à son arrivée à Düsseldorf, la *Symphonie « Rhénane »* « reflète, comme Schumann le dit à son éditeur, un peu de la vie sur les bords du Rhin ». Elle aurait aussi été inspirée par la vue grandiose de la cathédrale de Cologne. Ainsi renoue-t-elle implicitement avec une thématique déjà abordée dans le cycle *Dichterliebe* d'après Heine, de 1840. Le Rhin évoqué est à la fois le fleuve majestueux et l'attirant lieu pressenti du suicide.

La *Symphonie n° 3* est en cinq mouvements, avec un *Feierlich* (Solennel) ajouté en quatrième position. Avant de les supprimer, Schumann avait fourni des indications d'atmosphère d'ensemble pour les mouvements pairs : le deuxième évoquait « Une matinée sur le Rhin », le quatrième était « Dans le caractère d'un accompagnement pour une cérémonie solennelle ». Tout entier dominé par la personnalité de son premier thème, jetant un arc vers l'aigu, en grandes enjambées (avec hémioles en 3/4), le premier mouvement donne le ton : résolu, majestueux et festif, avec une participation importante des cuivres. Le *Scherzo, Sehr mässig* (Très modéré), fait entendre un thème de danse populaire de type *ländler*, évoquant un cadre pastoral, puis un motif *staccato* dans une humeur plus *scherzando*. Le troisième mouvement, *Nicht schnell* (Pas vite), frappe par le ciselé de son articulation et sa dynamique, son écriture d'essence pianistique et son intimité proche de la musique de chambre. En *mi bémol mineur*, le *Feierlich*, au ton religieux, fait entrer les trois trombones

pour énoncer un choral dont le profil avait déjà été utilisé par Clara Schumann dans ses *Trois Préludes et Fugues* op. 16 de 1845. Il nourrit une texture contrapuntique d'une grande densité émotionnelle, faisant de ce mouvement sombre le centre de gravité de la symphonie. Le *Finale* retrouve un ton populaire et résolu. Il fait réapparaître le thème du *Feierlich*, devenu festif, et fait référence au premier mouvement.

Marianne Frippiat

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des Aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Richard Wagner

Orphelin de père l'année même de sa naissance, en 1813, Richard Wagner est élevé durant ses premières années par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur. En parallèle, il reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. En 1839, il s'installe à Paris avec son épouse, l'actrice Minna Planer. Mais le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde – où il est nommé Kapellmeister en 1843 – que

Wagner rencontre le succès. *Le Vaisseau fantôme* et *Tannhäuser* y sont créés. Obligé de quitter l'Allemagne, le compositeur s'installe à Zurich, où il rédige plusieurs ouvrages dans lesquels il expose ses théories sur l'œuvre d'art totale (*L'Art et la Révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et Drame*), ainsi que son pamphlet antisémite *Le Judaïsme dans la musique*. Le travail sur *L'Anneau du Nibelung* se poursuit, avec l'achèvement du livret et la composition de

L'Or du Rhin et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, amoureux de Mathilde Wesendonck (épouse de son mécène de l'époque), s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan et Isolde* (1857-59). Il se sépare de Minna. En 1864, il rencontre Louis II de Bavière, qui sera pour lui un protecteur dévoué. Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow, qu'il épouse en 1870, de la création triomphale de *Tristan*, de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur *L'Anneau du Nibelung*,

partiellement créé en 1869 et 1870. Les dernières années de sa vie voient Wagner occupé à réaliser son rêve d'un festival dédié à son œuvre. 1872 marque par le début des travaux de construction à Bayreuth ; le premier festival, consacré à *L'Anneau du Nibelung* achevé, a lieu en 1876. C'est un immense succès mais un désastre financier, et il faut attendre 1882 pour une deuxième édition, à l'occasion de laquelle est créé *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur qui meurt l'année suivante à Venise.

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Prenant conscience de son désir de devenir musicien, il commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à

revenir en terres leipzigoises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et devient l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder, des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre. En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès. Il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais Schumann s'enfoncé dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est assombrie par la mort de son premier fils et

celle de Mendelssohn en 1847. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions de Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie n° 3 « Rhénane »*, en 1851, panse la blessure.

En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. En février 1854, il est interné à Endenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Les interprètes

Daniel Barenboim

Né à Buenos Aires en 1942, Daniel Barenboim commence le piano à 5 ans avec sa mère, puis poursuit son apprentissage avec son père, qui restera son seul professeur. En 1952, il émigre en Israël avec ses parents. À 10 ans, il se produit comme pianiste à Vienne et à Rome, puis à Paris, Londres et New York. Dès lors, il joue régulièrement en Europe et aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Australie et en Extrême-Orient. À 11 ans, il suit des cours de direction à Salzbourg avec Igor Markevitch, avant d'étudier l'harmonie et la composition auprès de Nadia Boulanger à Paris, en 1955 et 1956. Après ses débuts comme chef d'orchestre en 1967 à Londres avec le Philharmonia Orchestra, Daniel Barenboim est sollicité par les plus grandes phalanges, notamment les Philharmoniques de Vienne et de Berlin. Il est le chef principal de l'Orchestre de Paris de 1975 à 1989, puis le directeur musical du Chicago Symphony Orchestra de 1991 à 2006. En 1973, il aborde l'opéra au Festival

d'Édimbourg, et dirige chaque année au Festival de Bayreuth de 1981 à 1999. En 1992, il devient directeur musical de la Staatsoper Unter den Linden, fonction qu'il occupe jusqu'en janvier 2023. En 2000, la Staatskapelle Berlin l'élit chef titulaire à vie. Ensemble, ils constituent un vaste répertoire allant des grands cycles symphoniques à de nombreuses créations. De 2007 à 2014, il dirige régulièrement au Teatro alla Scala de Milan, où il est nommé Maestro Scaligero en 2011. En 1999, il fonde avec Edward Said le West-Eastern Divan, réunissant de jeunes musiciens d'Israël et des pays arabes. Depuis 2015, des étudiants du Moyen-Orient poursuivent également leur formation à la Barenboim-Said Akademie à Berlin, qui accueille jusqu'à quatre-vingt-dix inscrits dans un cursus de quatre ans. Le même bâtiment abrite la Pierre Boulez Saal, conçue par Frank Gehry et inaugurée en 2017. Daniel Barenboim a été honoré de nombreux prix internationaux et a publié plusieurs ouvrages.

West-Eastern Divan Orchestra

Fondé en 1999 par Daniel Barenboim et l'écrivain palestinien Edward Said, le West-Eastern Divan Orchestra réunit un nombre égal de jeunes musiciens venus d'Israël, de Palestine et de pays arabes. Il compte également quelques membres originaires de Turquie, d'Iran et d'Espagne. Sa devise, « égaux dans la musique », reflète une vision de coexistence pacifique entre les cultures, laquelle constitue le principe directeur de l'ensemble de ses activités. Au cours de longues phases de travail, l'orchestre prépare ses programmes, qu'il interprète ensuite lors de tournées internationales. Le West-Eastern Divan Orchestra s'est produit dans des salles prestigieuses, telles que la Philharmonie de Berlin, le Musikverein de Vienne, le Teatro alla Scala de Milan, la Salle Pleyel à Paris, le Carnegie Hall de New York, le Conservatoire Tchaïkovsky

de Moscou, le Teatro Colón de Buenos Aires, ainsi qu'à Rabat, à Ramallah, au Qatar et à Abu Dhabi. L'orchestre est régulièrement invité aux BBC Proms de Londres, à la Waldbühne de Berlin et au Festival de Salzbourg. En 2022, il a interprété *Má vlast* de Smetana à la Philharmonie de Paris, à Bruxelles, au Luxembourg, à Munich et à Milan, au Printemps de Prague, puis au Festival de Lucerne. De nombreux CD et DVD, ainsi que le documentaire de Paul Smaczny intitulé *Knowledge Is the Beginning*, témoignent des activités de l'orchestre. Le West-Eastern Divan Orchestra est nommé Ambassadeur des Nations unies pour la compréhension culturelle en 2016. Il est par ailleurs associé à la Barenboim-Said Akademie, une université reconnue par l'État pour la musique et les sciences humaines.

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

